

# Heid des Gattes

Les nouvelles N°19: mars 2021



René Dumoulin: « Ce 24 février, j'ai rencontré ce Moro-Sphinx au bord de l'Amblève, du côté de Dieupart. D'après le site observations.be, seules 0,2 % des mentions annuelles ont lieu en février. Il a probablement été aidé par les récents vents chauds de secteur sud.

Eric Steckx: « Jamais vu à cette époque en ce qui me concerne mais Lepidoptera of Belgium le signale de février à novembre (mais surtout de mai à septembre).

Certains individus survivraient chez nous à des hivers doux dans des endroits abrités. Mais tu as certainement raison pour celui-ci. Il a l'air bien frais pour un hivernant. Le Moro-Sphinx en migration se déplace à 40-50 km/h, ce qui en fait un des papillons les plus rapides.

## Sommaire

Un Moro-Sphynx en février

*Mycena adscendens*

Les malheurs du hibou

Castors sur l'Amblève

L'hellébore fétide

Grues

Les visites guidées pour avril, mai et juin

Être ou ne pas être ... mangé

Le cincle plongeur

Le troupeau de chèvres de la Heid des Gattes : le réguler, c'est le préserver

Accouplement de harles bièvres

## *Mycena adscendens* JM Darcis.

ravissante, gracieuse, fluette... devant tant de féminité je ne pouvais que m'incliner... mais elle m'a devancé.

La retrouver devint une priorité. Le petite socle à la base de son pied m'a mis sur sa piste. Ce sont les cystides (grandes cellules stériles) verruqueuses munies d'un long bec sur l'arête de ses lames qui m'ont confirmé son identité.

Elle s'appelle *Mycena adscendens*. Elle n'est pas rare sur le bois de feuillu mort en milieu humide mais c'est la première fois que nous la croisons dans la réserve.



# Les malheurs du Hibou

par Éric Steckx

Contrairement à son homonyme emplumé, on pourrait dire que la noctuelle Hibou est une superproie plutôt qu'un superprédateur.

*Noctua pronuba* est un grand papillon de 5 cm d'envergure dont le dessus peut être variable mais dont les ailes postérieures sont toujours jaune orangé avec une nette bande noire sub-terminale. Ces ailes colorées jouent un rôle contre les prédateurs chassant à vue qui se retrouvent fort désorientés lorsque leur proie se pose et que disparaît le signal coloré dont ils avaient fait leur cible. Comme la plupart des noctuelles, l'imago est aussi équipé d'un appareil auditif perfectionné qui lui permet de percevoir les ultrasons d'écholocation des chauves-souris pour modifier leur trajectoire, voire se laisser tomber au sol. La coévolution des chauves-souris et des papillons de nuit a donné ainsi des chances équilibrées aux deux protagonistes.



Sous forme de chenille le Hibou est plus vulnérable. Nous avons récemment croisé deux de ses prédateurs, dont un pris sur le fait. La chenille de *Noctua pronuba* peut être brune ou verte mais on la reconnaît à la série de petits traits noirs de chaque côté du dos, finement bordés de clair à l'extérieur.

D'autres chenilles ont des traits noirs un peu différents.

Au pied du rocher préservé de la Falize, nous avons pu assister au repas d'un lézard des murailles qui a englouti entière une chenille de Hibou en quelques minutes. Ces chenilles hivernent sous terre et sortent au printemps pour se nourrir de diverses herbacées, tout à fait à la hauteur de notre lézard.



Nées et fécondées l'été précédent, les femelles de l'ichneumon *Diphyus quadripunctorius* hivernent, de préférence en milieu hypogé. On en a repéré à plusieurs reprises dans le tunnel de la Falize lors du relevé annuel des chiroptères. Dès que la température se radoucit et leur permet de voler, elles se mettent en quête des chenilles de *Noctua pronuba* et autres, dans lesquelles elles vont pondre leurs œufs. Nous en avons rencontré plusieurs dès cette fin février à la Falize. Certaines chenilles tentent de chasser les ichneumons qui cherchent à les parasiter, mais je n'ai rien lu de tel concernant notre Hibou. Les larves de l'hyménoptère vont se développer en dévorant progressivement leur hôte de l'intérieur puis vont s'y nymphoser et en émerger dès le milieu de l'été, bouclant le cycle.

**Dur, dur d'être un bébé hibou !**

## Castors sur l'Amblève René Dumoulin

\_ Une rencontre surprenante de ces derniers jours, sur l'Amblève entre Sougné et Aywaille, de deux castors particulièrement peu farouches

Le premier, de taille moyenne, en plein repas. Le second, plus costaud, montrant ses belles incisives en humant l'air ambiant, y compris mon odeur qui ne lui semblait pas trop répugnante

Ils étaient tellement proches que je n'ai pas pu les cadrer en entier avec le 400 mm. Le second m'a surpris en dégustant, entre autres, une fleur mâle de noisetier



## L'hellébore fétide Cécile Libioule, AL Janssen et JM Darcis

Elle fleurit les lisières forestières, les fourrés et les éboulis calcaires de janvier à avril. Son feuillage vert foncé est très découpé. Les tiges florifères des plantes âgées d'au moins quatre ans sont d'un vert plus clair et apparaissent en janvier. La plante est ainsi facilement repérée de loin en hiver par les insectes pollinisateurs (photo 1). Les fleurs sont composées de 5 sépales pétaloïdes verdâtres très résistants permettant aux bourdons de se poser. Leur sommet est parfois pourpre pour guider les insectes. Les étamines sont nombreuses (photo 2).

La forme en cloche pendante de la fleur protège le pollen et les pollinisateurs (diptères et hyménoptères, surtout bourdons du groupe terrestre) des intempéries (pluie, neige, vent). Le nectar est logé dans des pétales modifiés en 5 tubes nectarifères (photo 3). Il est riche en sucres (sucrose) et est catabolisé par une levure véhiculée d'une fleur à l'autre par les bourdons. Le catabolisme du sucrose par les levures produit une chaleur appréciée par les insectes à cette saison. Le bouquet olfactif du nectar, transformé par la levure, attire davantage les ouvrières de bourdons. Comme il est moins riche en sucre, elles passent moins de temps dans chaque fleur et en pollinisent donc davantage. La plante peut être repérée depuis une plus grande distance grâce à une meilleure diffusion des molécules odorantes.

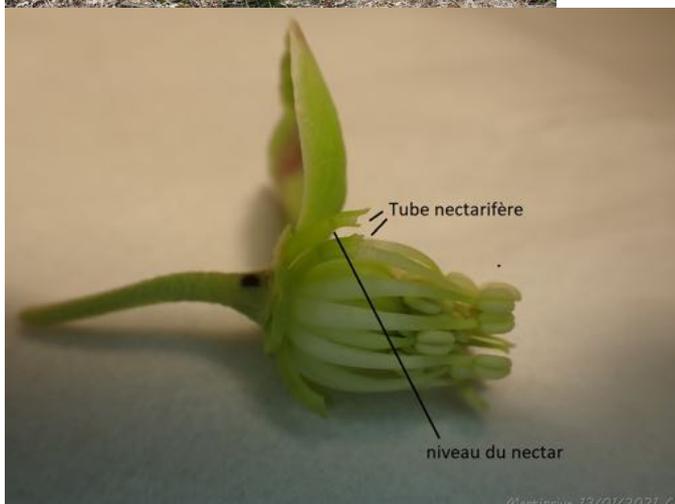
Très étonnant, le comportement des bourdons terrestres vis-à-vis du nectar est différent en fonction de leur caste. Lorsqu'elles ont le choix entre des fleurs à nectar stérile ou contaminé par les levures, les reines marquent une nette préférence pour le nectar stérile. Celui-ci est plus riche en sucrose, ressource nécessaire pour la reine qui doit assurer sa production d'oeufs. Pour les ouvrières, leur préférence va systématiquement au nectar transformé par les levures. Malgré une moindre récompense nutritive et un coût énergétique plus élevé lié à l'activité intense de recherche de nourriture et de thermorégulation en période hivernale, les bourdons semblent y trouver leur compte en consommant une quantité plus importante de ce nectar transformé. L'ingestion des levures par les insectes pollinisateurs constitue également un supplément de vitamine B, de stérols et de minéraux, en plus d'un impact positif sur le microbiote intestinal. On suppose également que le micro-climat plus chaleureux des corolles où l'activité catabolique des levures est intense constitue un bénéfice énergétique intéressant pour ces insectes.

Au niveau individuel, la présence de levures dans le nectar a donc un effet durable sur le comportement de recherche de nourriture des bourdons. L'impact sur les colonies entières reste encore à évaluer.

1 à 5 follicules coriaces, renflés, aux styles enlacés au centre de la fleur constituent les fruits et renferment les graines (photo 4). Elles sont disséminées par les fourmis (myrméochorie). Elles sont matures au moment où les fourmis sont les plus actives. Un élaïosome, « petit bonbon » fixé à la graine sert d'incitant au transport.

L'étymologie la plus probable du mot hellébore fait référence à la toxicité de la plante : Du grec *helein* = faire mourir et *bora* = nourriture. Fétide renvoie à l'odeur désagréable des feuilles de la plante.

Source: Jacquemyn et al., *Current Opinion in Insect Science* 2021, 44 : 35-40





Voir passer les grues est un spectacle sonore et visuel qui enchante parce qu'il annonce les beaux jours et qu'il témoigne de la présence d'une grande faune sauvage tutoyant nos villes et villages.

Nous avons eu le meilleur passage printanier depuis des années, grâce à des vents secteur E qui ont un peu dévié leur couloir de migration habituel.

Du 20 au 25 février j'en ai vu tous les jours sauf un (le 23), pour un total de 13 groupes et 3290 individus. Le tout en travaillant dans le jardin ou promenant le chien, j'en ai donc probablement manqué.

Presque toute la région wallonne a été concernée par cet afflux inhabituel

### **Les visites guidées pour avril, mai et juin**

réservation nécessaire par mail à [jmdarcis@yahoo.fr](mailto:jmdarcis@yahoo.fr)

Toutes les visites sont guidées par l'équipe de la réserve.

**horaires:** samedi de 14 à 17h ; dimanche de 9h30 à 12h30

> **samedi 17 avril: la colline de Dieupart et du Thier Bosset en passant par le Fond de Kin.** RV devant l'église de Dieupart (à côté du Delhaize d'Aywaille).

> **dimanche 18 avril: les tartines de Chambralles.** RV à Martinrive entre Aywaille et Comblain, devant le bunker.

> **samedi 15 mai: la carrière du Goiveux au printemps.** RV au pied du Goiveux rue de la Heid 95 à Aywaille.

> **dimanche 16 mai: les Roches noires.** RV place Leblanc 7 à Comblain-au-Pont.

> **samedi 12 juin: la Falize au printemps.** RV rue Troinfosse à Sougné sur le parking à la sortie du tunnel sous l'autoroute.

> **dimanche 13 juin: Le Rocheux à Theux.** RV devant le Garage Jaminon, Chaussée de Verviers, 94 à 4910 Theux.



Dans mon expérience, les scènes de prédation de coccinelles par des araignées ne sont pas fréquentes.

C'est sans doute lié à l'efficacité du caparaçon des élytres. En effet, mes rares observations antérieures étaient des prises à la tête, tandis que celle-ci a été mordue sur la face ventrale. *Coccinella septempunctata* et *Xysticus* sp.

### Cinacle plongeur

René Dumoulin

Avec la baisse du niveau de l'Amblève, on repère plus facilement les cinacles ces derniers jours (26 février). Un couple paraît déjà dans le secteur de Dieupart, c'est très tôt, et j'ai pu photographier celui-ci.



## **Le troupeau de chèvres de la Heid des Gattes: le réguler, c'est le préserver (JM Darcis)**

### **Introduction**

Présente sur le site depuis toujours et à l'origine de son nom, la harde de chèvres s'est affranchie de l'homme depuis plusieurs dizaines d'années et est devenue férale. Comme tout animal sauvage, les gattes se débrouillent seules, sans intervention humaine. Le caractère sauvage des animaux, la distance de sécurité qu'ils mettent entre eux et l'homme, les pentes presque verticales qu'ils fréquentent rendent absolument impossible tout retour à la domestication. Comme la joubarbe, une des seules plantes endémiques de Belgique, les gattes sont une exception aqualienne et contribuent à juste titre à la réputation du site d'être un des plus beaux et des plus riches biologiquement du pays. Elles constituent un maillon indispensable de l'écosystème de ce site unique protégé en réserve naturelle agréée. Elles accrochent en effet dans leur pelage et sous leurs sabots, les graines des plantes rarissimes des falaises vertigineuses pour les disperser sur la totalité du site. Leur appétit pour les ligneux empêche aussi le reboisement des zones inaccessibles qui serait fatal à l'écosystème. Si la harde de chèvres sauvages est chère au cœur des naturalistes de la réserve, elle appartient surtout au patrimoine historique et naturel de générations d'aqualiens\* et de remoucastriens\*\* (les gadlis = les gardiens de chèvres) qui observent chaque jour, avec plaisir et émotion, les chèvres sauvages brouter les falaises verticales dominant l'Amblève.

### **Régulation**

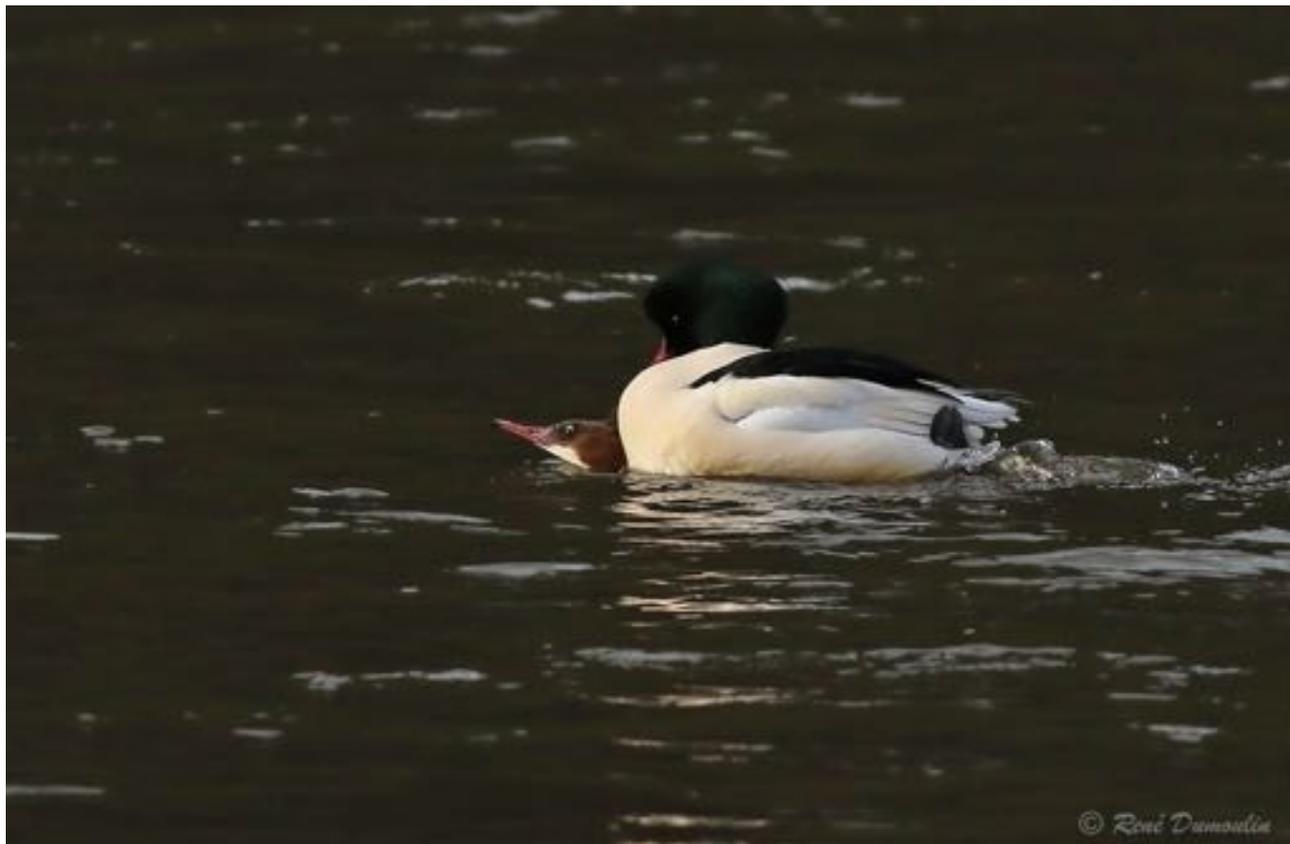
Le troupeau sauvage de la Réserve naturelle de la Heid des Gattes est unique en Belgique. La commune d'Aywaille en est propriétaire et le gère avec la collaboration des responsables de la réserve. Une régulation du nombre d'animaux est nécessaire pour des raisons sanitaires, pour éviter trop de désagréments aux riverains du site et prévenir une pression de pâturage trop forte à certains endroits du site. Une opération de stérilisation des boucs s'est déroulée ce jeudi 04 février 2021 sur le terrain. Les ouvriers communaux ont installé les tables d'opération et une petite salle de réveil. Les animaux ont été télé-anesthésiés, opérés puis relâchés après s'être assuré qu'ils avaient bien récupéré. Le Docteur Laurence Culot, échevine du bien-être animal, s'est assurée la collaboration du Docteur Goulven Rigaux, un collègue expérimenté pour les interventions sur des animaux sauvages en liberté. Les animaux ont pu être tenus rassemblés sans contrainte et sans stress, grâce à la collaboration de l'équipe professionnelle d'Ardenne et Gaume (Morgan, Maxime et Corentin), d'étudiants vétérinaires de l'Ulg, de quelques bénévoles ainsi que de quelques friandises. La commune d'Aywaille et les responsables de la réserve, conscients de la singularité de la harde de chèvres sauvages, de l'attachement de nombreux aqualiens et gadlis à ce troupeau emblématique et de son rôle essentiel dans l'entretien de la réserve, s'investissent du mieux qu'ils peuvent dans sa préservation et donc dans sa régulation. Cette opération ne met pas en péril la survie du troupeau étant donné que certaines femelles sont gestantes (naissances prévues en septembre). Le but de l'opération est de maintenir un troupeau stable pour les années futures.

### **Conclusion**

Les chèvres sont certainement les animaux de choix, parfois associées à des moutons, pour entretenir de vastes milieux ouverts pas trop humides et éviter leur "embroussaillage". Pas d'infrastructure nécessaire, rusticité et régime lignivore sont leurs atouts maîtres. Elles s'échappent facilement et peuvent vite devenir sauvages. Elles se reproduisent alors de manière incontrôlée. Nous présentons ici une solution inédite qui pourrait aussi convenir à d'autres gestionnaires désireux de collaborer avec ces animaux, dans les RNA, RND et espaces Natura 2000 notamment.



Accouplement de harles bièvres René Dumoulin



Les harles s'accouplent principalement dans la zone de reproduction dans le nord de l'Europe. Les voir s'accoupler sur l'Amblève, c'est vraiment exceptionnel. C'était il y a trois jours à Rivage et c'est la première fois que je peux observer et photographier cela.

L'accouplement semble moins violent pour la femelle que chez les colverts, sa tête étant peu maintenue sous l'eau. Sur la petite photo en dessous à droite, ils sont séparés mais le mâle tient encore les plumes de la tête de la femelle, ce qui explique leur position qui pourrait évoquer des sentiments humains ...

La petite photo en dessous à gauche révèle l'attitude de la femelle avant l'accouplement. Elle est sans équivoque ...